



### La Musique dans les Eglises

**S<sup>t</sup>-FERDINAND DES TERNES.** A 10 h., *M. G. Jacob* jouera : le dimanche 30 octobre : Allegro vivace de la 1<sup>re</sup> symphonie (L. Vierne). Fugue en ré majeur (J.-S. Bach). — Le 1<sup>er</sup> novembre (Toussaint) : Capriccio pastoral (Frescobaldi). Prélude et fugue en mi ♭ (Bach).

**S<sup>t</sup>-PIERRE DE MONTROUGE.** A 10 h., *M. Biazzy* jouera : le dimanche 30 : Intermezzo (G. Ropartz). Prélude ut majeur (Bach). — Le 1<sup>er</sup> novembre : Fugue en mi ♭ (Bach). Toccata (Gigout).

**S<sup>te</sup>-ÉLISABETH.** A 11 h. 1/4, *M. R. Blin* jouera : le dimanche 30 : Récit en diminution, Fugue à 3 parties, Récit à 3 parties, Récit en taille, Fugue à 3 (Nicolas Gigault, 1625-1707). — Le 1<sup>er</sup> novembre : Cantabile (Franck). Prière, Elégie, de la Suite héroïque (René Blin). Toccata de la 4<sup>e</sup> Symphonie (Widor).

**TRINITÉ.** A 9 h. 1/4, *M. Quef* jouera : le 1<sup>er</sup> novembre : Allegro et Final de la 6<sup>e</sup> Symphonie (Widor).

**S<sup>t</sup>-CHARLES DE MONCEAU.** A 11 h., *M. E. Lacroix* jouera : le dimanche 30 : Improvisation. Toccata en ut, Adagio (Bach). Toccata (Boëllmann). — Le 1<sup>er</sup> novembre : Choral paraphrasé (Lacroix). Allegretto ré ♭ (Widor). Chœur dialogué (Gigout).

**S<sup>t</sup>-SÉVERIN.** A 11 h., *M. Lambert-Monchaque* jouera : le dimanche 30 : Introduction-Choral et Menuet gothique (Boëllmann). Duo (C.-L. d'Aquin). Berceuse (S. Rousseau). Toccata (Widor). Le 2 nov., à 4 h. : Inauguration du monument aux soldats morts pour la France. Orchestre, orgue, soli et chœurs. Ceux qui sont morts pour la patrie (Lettorey), œuvres de Fauré, S. Rousseau, etc., etc.

**S<sup>t</sup>-AMBROISE.** M<sup>e</sup> de chap. : *M. Schlosser.* Gd orgue : *M. P.-S. Hérard.* Le 1<sup>er</sup> novembre, à 9 h. 3/4 : Messe solennelle (E. Bouichère). Offertoire (Mendelssohn). Sortie : *Ite Missa est* (Hérard) ; à 11 h. 1/4 : Improvisations en style grégorien ; à 4 h. 1/2 : Ave verum (Mozart), Ave Maria (Franck), Tu es Petrus, 2 orgues (Hérard), Tantum ergo (Niedermeyer), Cantate Domino (Bouichère), Final (Widor).

On demande des CHORISTES HOMMES et FEMMES. S'adresser aux Concerts de la Sorbonne, 14, rue de la Sorbonne.

A propos de l'article de M. Daubresse, nous avons reçu la lettre ci-dessous :

*Me permettez-vous quelques réflexions suggérées par l'article paru dans votre dernier numéro sous le titre « Musique du Temps » ?*

*Autant j'applaudis M. Daubresse quand il donne libre cours à son amour pour « la grâce paisible des matinées transparentes », autant je comprends peu son intransigeance sur d'autres points. Moi aussi, ô mon Dieu! j'aime avec passion, avec dévotion, « la symphonie exquise » que nous déverse à pleines mains la mère Nature... Mais faut-il dire que cela seul est beau, que là seulement un artiste doit puiser son inspiration, que seuls le murmure de la source, la cloche de l'église, le chant nocturne du rossignol sont propres à exciter nos papilles musicales ? Nous arrêterons-nous donc éternellement à la Symphonie pastorale ? Eh bien! non et non. Les bruits de la ville moderne, horribles et malfaisants à beaucoup d'oreilles, font partie intégrante de notre atmosphère, de notre existence. Malgré nous, ce milieu surchauffé et trépidant forme notre goût, notre cérébralité, notre âme. En un mot, nous vivons notre temps et nous ne pouvons nous exclure, sous peine de mort spirituelle, de l'immense courant de la vie moderne. Ce courant est essentiel à une production qui veut être neuve, émotive et complexe, sujette, il est vrai, à des erreurs et à des excès, mais qui est le corollaire d'une création sincère et désintéressée.*

*Je dirai même plus : cet assourdissant concert de la rue, qui heurte notre système nerveux, multiplie aussi nos sensations et les exaspère dans des proportions inouïes. Mais cette exaspération est bonne. Elle affine nos sens, elle nous fait vibrer : c'est la Vie.*

*Et quand M. Daubresse cite le reproche adressé à ses élèves par un professeur du Conservatoire au sujet de « la fâcheuse élosion des E muets », je ne puis m'empêcher de constater à quel point certains esprits veulent ignorer la loi vitale de l'évolution qui entraîne le monde depuis ses origines. L'élosion de l'E muet, si regrettable soit-elle aujourd'hui du point de vue académique, sera cependant la règle dans l'avenir, que nous le voulions ou non.*

*Parlons-nous ici la langue de Clitandre et d'Elise ? Voyageons-nous en diligence ou vivons-nous au vingtième siècle ?*

O. Ygouw.